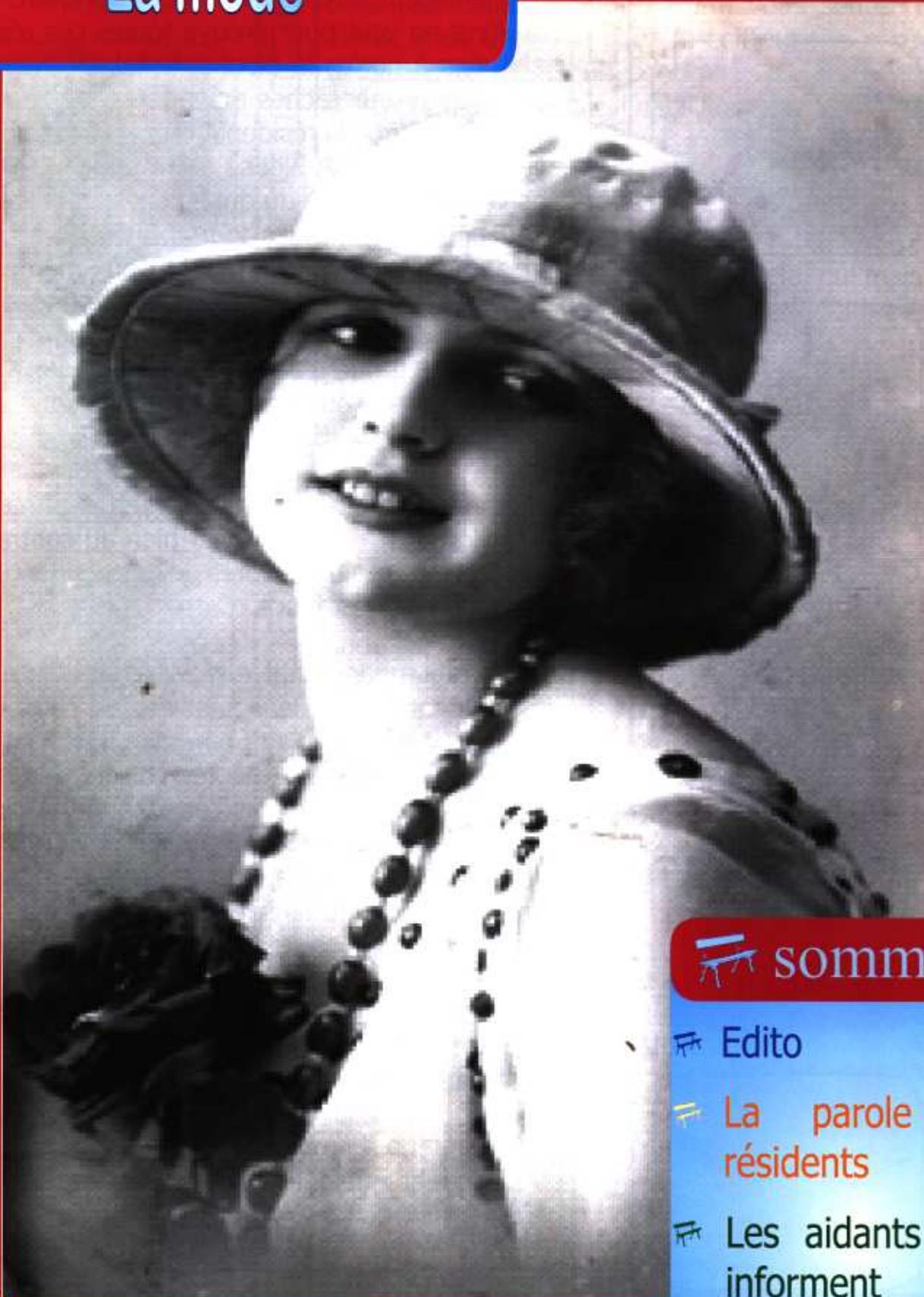




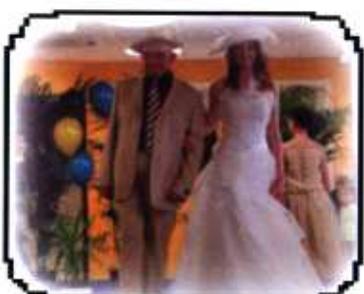
## La mode

N°17 - 1er semestre 2009



### sommaire

-  Edito > p2
-  La parole aux résidents > p4
-  Les aidants vous informent > p24



Un éditorial, non pour vous parler de la mode mais poser ici quelques ressentis à côtoyer les résidents de nos maisons de retraite et à contrer peut être quelques idées reçues.

J'ai souvent vu la maison de retraite agir comme stimulant pour la personne âgée à prendre soin de soi. Ainsi en vaut pour preuve toutes ces résidentes habituées à porter la blouse, le tablier à la maison pour œuvrer aux tâches ménagères. Cette habitude est si ancrée que la résidente entre parfois chez nous avec cette fameuse blouse étant devenue au fil des ans la robe, la tenue du quotidien.

Au bout de quelques jours, côtoyant à table les autres résidents (qui parfois ont eux-mêmes fait la démarche), certaines familles sont étonnées de voir leur mère, leur père laisser au placard la dite blouse et mettre la tenue réservée jadis au dimanche. Effet de mimétisme, oui, les autres résidents donnent l'exemple mais aussi le personnel, la direction.

Soigner sa tenue de travail, mettre un collier, se maquiller n'est pas interdit et bien au contraire agit de façon très positive auprès de nos résidents. L'effet boule de neige est lancé.

Ainsi aux repas d'anniversaire, mangeant à la table des résidents fêtant leur anniversaire ce mois là, je vois arriver des résidents parés de leurs plus beaux atours, les dames ont mis les colliers, les hommes sortent la cravate. Depuis cette année, à l'initiative d'un agent de service qui était auparavant coiffeuse, celle-ci les coiffe et les maquille ce jour là. Les résidentes découvrent dans leur miroir une autre image d'elles mêmes, elles se plaisent !

Au travers de tout cela, il est permis de dire que contrairement à beaucoup d'idées reçues la maison de retraite va agir comme un lieu stimulant pour le résident, réinvestir l'image de soi, c'est redonner aussi du sens à sa vie, retrouver du plaisir et peut être acquérir quelques choses que ces générations pensaient interdit : la séduction.



Plaire, c'est un sentiment que certaines n'ont pas connu tant cela avait une connotation péjorative (se maquiller était réservé à certaines dames !) et le sens du labeur et du devoir étaient présents.

Passer dans le couloir et dire « Oh, vous avez une belle robe aujourd'hui ! ; Hum, vous sentez bon ; Tiens, vous êtes allé chez le coiffeur ! ... » réveille chez nos résidents un sentiment de fierté et plus d'attention à la toilette, l'habillement. Les familles étonnées d'abord sont heureuses de voir ainsi leur parent âgé, les petits enfants côtoient la maison de retraite sans problème.

Un peu éloigné de la mode tout cela, oui mais tout de même en lien avec ce que provoque la mode, un moyen d'intégration.

A nous personnel de favoriser tout cela, montrer l'exemple par notre tenue de travail ; préserver l'image de ceux qui ne peuvent plus et que nous prenons en charge à la toilette, à l'habillement ; féliciter, encourager...

Les générations changent, notre société est marquée par la mode, il faudra penser à agrandir les placards des chambres de nos maisons de retraite ...

A l'image de ce défilé de mode, on peut dire qu'on peut être vieux et beau, on peut être âgé et plaire encore, peut être pas au sens péjoratif de la séduction mais dans le sens d'un profond sentiment de vie.

**Mme LIFFRAUD**  
**Résidence La Pastellière**  
**SAÏX**

Le thème du prochain numéro  
 "Sur le Banc" sera :  
**La bienveillance des aînés  
 d'hier et d'aujourd'hui**

## L'EVOLUTION DU VÊTEMENT

On peut constater, que, sans remonter à la Préhistoire, le costume a profondément évolué.

Au moyen âge, les robes sont longues, toutes droites et sévères avec de grandes collerettes. Les coiffures, bonnets en velours ou tissus, sont collés au visage. Les robes à carreaux, couvertes de bijoux et agrémentées de fraises entourant le cou, sont plus riantes.

On peut se référer aux robes à panier, de l'ancien régime, avec des fichus brodés de toutes les couleurs ou en dentelle. Les manteaux sont amples et les capes doublées de fourrure.

Plus tard, l'Empire, voit la taille plus marquée et bien à sa place avec les robes à volants ; ampleurs et crinolines sont de mises.

De nos jours, le vêtement s'impose plus strict mais élégant grâce aux couturiers.

Avant 1914, à « La belle Époque », les robes sont longues jusqu'à terre, simples ou très habillées, plissées ou à volants. Grâce au corset, la taille est très cintrée.

Pendant, et après la guerre, les couturiers habillent la femme plus simplement mais élégamment avec de beaux costumes à carreaux ou parfois inspirés de tenues militaires... Une fantaisie...

1920, Chanel ! Avec tous ses beaux modèles et mannequins. La longueur de jupe est moyenne, la veste très épaulée avec de beaux boutons fantaisie, le chapeau cloche sur les yeux.

1950, la robe chemise fait fureur. Très courte, pas de taille, ceinture au bas des hanches, brodée ou en joli cuir. Le manteau ou le trois-quart bordé de fourrure et la robe en velours également très prisés tranchent à la même époque avec la robe chemise.

Maintenant, hiver comme été, on note de plus en plus de fantaisie : les robes en voile transparent et de styles différents. Des mannequins superbes présentent la mode de tous les pays.

Ces changements ne sont sans doute pas terminés, nous reverrons les jupes longues ou très courtes, des hauts aux épaules découvertes ou ras du cou, sans oublier les capes de toutes les époques, donnant beaucoup d'allure à la femme.

Ainsi va la mode, on en oublie, mais qu'importe, le chic vient de Paris...



**Suzanne Marcerou  
Maison Saint-Joseph  
Mazamet**

## D'HIER À AUJOURD'HUI DANS LA VALLÉE DU THORÉ

M. GENIEIS a choisi d'introduire ce sujet par le titre d'une chanson : « C'est la mode nouvelle des demoiselles ! (C'est une chanson de notre époque, nous dit-il). Puis il se rappelle lorsqu'il allait en classe : « j'avais des pantalons courts avec les genoux dehors et le froid on le sentait, surtout que les hivers étaient « carabinés ». Après, à mesure qu'on grandissait, on portait des pantalons longs, fermés avec des boutons, une chemise, des chaussettes aux pieds et des galoches marron. Pendant les mois glacés, on portait des caleçons longs de couleur beige pour ne pas avoir froid. Et, le dimanche on mettait une cravate à rayures plutôt foncée. Puis il termine en nous disant « C'est ma maman qui m'habillait un peu à la mode de ce temps là car moi je m'en occupais point, ça ne m'intéressait point. »

De son regard de femme, Mme BARTHES Rosalie se souvient que : « Jeune fille je portais une robe longue fleurie de couleur claire, type paysanne et des socquettes. J'avais les cheveux mi longs avec une permanente que je ne faisais qu'une fois par an. J'aimais être à la mode suivant les moyens, sans extravagance. Bref être à la mode du moment. »

Mme SEGUY Madeleine, se souvient de la mode pendant la guerre : « Dans les années 1940, les hommes portaient des pantalons de golf très larges et froncés qui arrivaient jusqu'aux genoux. Pendant la guerre on portait des jupes paysannes froncées à la taille. Puis les années passent, dans les années 1970, les mini-jupes étaient à la mode. Les dames se faisaient friser les cheveux et portaient le chapeau. Un chapeau en feutre pour l'hiver et un

chapeau en paille pour l'été. Pendant ce temps, les hommes avaient les cheveux longs. »

D'autres résidents ont choisi de faire une comparaison entre la mode d'hier et celle d'aujourd'hui. Mme BRUEL Lucette nous dit : « Il y a quelques années les hommes portaient le costume et les femmes les tailleurs. Les enfants portaient des pantalons pattes d'éléphant. Maintenant les gens s'habillent n'importe comment. »

Un ensemble de résidents se souvient qu'avant, on portait des jupes qui arrivaient juste en dessous du genou et que maintenant ce sont les mini-jupes. En effet un de nos résidents nous dit : « aujourd'hui la mode c'est d'être presque toute nue, dans les revues on ne voit que des femmes dénudées ».

En parlant de jupe, Mme SENEGAS Denise se souvient que lorsqu'elle était jeune, elle ne portait pas de pantalon alors que de nos jours les femmes sont plus en pantalon qu'en jupe.

Quand à M. SABLOU Jean il nous dit que : « Autrefois on portait des pantalons sans pli, on appelait ça le pantalon rond. Aujourd'hui j'ai toujours un pantalon qui a toujours un bon pli. »

Tous s'accordent à dire que lorsqu'ils étaient jeunes ils n'avaient pas d'argent pour s'habiller tandis qu'aujourd'hui on trouve des choses bon marché.



**Les Résidents  
De l'EHPAD du parc  
A St Amans Soult**

## MODE OU TRADITION

A notre époque peu de gens avaient les moyens de suivre la mode.

Nous avons des vêtements simples et confortables pour la semaine.

Par contre on s'habillait le dimanche et les jours de fête.

Pâques était l'un des moments les plus marquants de l'année car c'était une grande fête religieuse mais c'était aussi l'annonce du changement de saison. C'était la période où les couturières avaient le plus de travail.

La tenue « habillée » était donc réservée aux sorties et en particulier pour la messe du dimanche.

Les femmes portaient le tailleur, souvent bleu marine ou noir et l'accordaient avec un chemisier blanc. Au printemps et en été il était remplacé par des robes dont le tissu était plus léger, quelquefois fleuri.

Une personne convenable se devait d'aller à la messe avec les bras couverts, mais devait également avoir une coiffure correcte, c'est à dire porter un chapeau, un foulard ou une mantille (carré de dentelle).

Toute l'année, les femmes portaient sous leur tenue ce que l'on appelle « un dessous de robe » ou combinaison. L'hiver le modèle était plutôt simple et taillé dans un tissu chaud. L'été la combinaison était plus légère et souvent en dentelle.

Pour ce qui est des chaussures nous avons là aussi peu de choix.

L'hiver c'était des souliers de couleur sombre avec un peu de talon ou pour certaines, des bottines à lacets. L'été c'était plutôt des souliers vernis ou des ballerines.

Les hommes mettaient le costume et tout le monde disait « le costume du dimanche ». Ils portaient aussi la

cravate et mettaient un chapeau ou une casquette. Par correction l'homme devait au contraire de la femme, se découvrir lorsqu'il était à l'église. La chemise était à manches longues et de couleur blanche. Pour avoir un peu plus de tenue, le col et les poignets étaient amidonnés. Les chemises destinées aux grandes occasions comme le mariage étaient fermées aux poignets par des boutons de manchettes.

Les hommes portaient des souliers qui devaient être bien cirés.

Aujourd'hui, il n'y a plus beaucoup de différence entre les vêtements de travail et les vêtements du dimanche.

On parle davantage de mode et on comprend mieux en voyant les tenues. Les femmes comme les hommes portent le pantalon, le tailleur se porte plutôt au travail, dans les bureaux.

Les hommes ne portent plus la cravate le dimanche et ne prennent plus le temps de cirer leurs chaussures.

Les vêtements, les chaussures, sont de toutes les couleurs. Si avant les coloris sombres se portaient plutôt l'hiver, maintenant, cela n'est plus le cas.

Si l'on regarde autour de nous, il y a de tout, la robe se porte avec un pantalon, la jupe est aussi courte que longue, les chaussures ont des talons ou n'en ont pas etc.

A notre époque pour suivre la mode il fallait avoir les moyens et nous ne les avons pas. Même si « l'habit ne fait pas le moine », nous sommes bien d'accord pour dire que l'habit marquait bien la différence des classes sociales

**Les résidents de  
ST VINCENT- STE CROIX  
SOREZE**

## REFLEXION SUR LA MODE

Pour nous la mode avait son importance mais elle n'avait pas la place qu'elle a de nos jours. On ne mélangeait pas nos affaires, on avait celles du dimanche et celles de la semaine.

La nouvelle toilette nous était confectionnée par obligation : c'était l'usure ou la croissance de l'enfant qui forçaient les parents à changer les habits. Si on avait de l'argent, Maman achetait en respectant nos goûts, du tissu à la foire de CASTRES ou chez «CAYSSEZOL». En effet c'était une histoire de «femmes» et c'étaient les couturières qui réalisaient les nouvelles tenues. La couturière fournissait les patrons qui étaient à la mode et réalisait des robes, des jupes, des ensembles, des manteaux.

A notre époque les femmes ne portaient pas de pantalons. Le choix du tissu variait suivant les saisons et le nylon n'existait pas. Avec la même tenue, on faisait plusieurs saisons puis on la donnait à notre plus jeune soeur.

Dans beaucoup de maisons la nouvelle robe servait pour aller à la messe le dimanche. En revenant on se changeait, puis on la remettait pour aller aux vêpres.

Pour protéger et faire durer nos habits nous portions toujours des tabliers. Lorsque la robe du dimanche était usée, on la mettait la semaine. Les robes étaient à fleurs ou à rayures suivant les saisons. Tout nous plaisait.

Dans notre jeunesse on portait des corsets et des combinaisons (l'hiver cela nous tenait bien chaud). Nos bas étaient en laine, tricotés par notre grand-mère. Notre tenue était complétée par un chapeau. Le chapeau était un élément important de coquetterie. En été il était

en paille avec des cerises sur le bord et l'hiver il était en feutre. Si on ne portait pas de chapeau on avait un foulard. Le sac à main était de sortie pour la messe ou pour les différentes fêtes. Si on était plus riche on portait des gants.

Les garçons à cette époque n'étaient pas sensibles à la mode. Ils portaient des pantalons courts pendant l'enfance puis les pantalons se rallongeaient à l'adolescence. Ils complétaient leur toilette par une chemise avec bretelles ou ceinture. Pour les garçons dans «la fleur de l'âge», les habits des demoiselles étaient peu importants, c'était le physique qui comptait. Puis après le mariage c'était les enfants qu'il fallait habiller en premier, donc la mode de notre temps n'était pas un sujet bien sensible. Le travail et le manger passaient bien avant.

**Article rédigé par un groupe de résidents de la Maison de Retraite LES ARCADES à DOURGNE.**



## PETITE DISCUSSION AUTOUR DE LA MODE

« Le tablier noir à l'école, toutes les couches de la société le portaient par obligation. C'était presque un uniforme. »

Mme Levrat Gysèle.

« Au pensionnat, en 1934, on avait un uniforme et un chapeau. »

Mme Aussaresses Yvonne.

« Il n'y avait pas de tenue pour les jeunes. A 15 ans, on était habillé comme à 30 ans mais pendant la guerre, il y a eu une coupure extraordinaire. » Mme Bosc Suzanne.

« Au fur et à mesure que le temps a passé, on a vu la libération de la femme, par la mini-jupe par exemple. » M. Vidal Jean-Pierre.

« Autrefois, pendant la guerre, on ne pouvait pas sortir sans mettre de bas ou de chaussettes, même l'été. » Mme Bosc Suzanne.

« Nous, le dimanche, on allait à la messe. Là, nous étions bien habillées, les petites robes blanches, les petits souliers vernis et les socquettes blanches. Aussitôt sortis de la messe, ma mère nous déshabillait de suite et c'était prêt pour le dimanche d'après. »

Mme Levrat Gysèle.

« Il y a peut-être plus de cinquante ans, une dame âgée, c'était une demoiselle même qui se mariait avec quelqu'un qui n'était pas du village, était venue en pantalon. Le prêtre lui a dit qu'il ne pouvait pas la marier, que ce n'était pas possible. »

Mme Aussaresses Yvonne.

« Il n'y a pas eu de manches courtes pour les femmes avant la guerre de 1939. »

Mme Aussaresses Yvonne.

« Vous savez, je crois que l'on aime la mode de l'époque où l'on vit. » Mme Linge.

« La mode a changé. C'était plus austère, plus classique. C'est plus pratique. » Mme Aussaresses Yvonne et Mme Levrat Gysèle.

« J'ai vécu 40 ans à Paris. J'ai vu la mode changer énormément dans ces années, avant 1968 et après 1968. Il y avait beaucoup plus de libération chez les garçons et chez les filles. Les garçons se coiffaient avec un toupet... et puis les filles, des fois, on enlevait les bas, on avait les jambes nues. On se permettait beaucoup plus de liberté. » Mme Soulié Eliane.

« La première libération de la femme a été de supprimer le corset. » Mme Bosc Suzanne.

« La personne chez qui on allait acheter un chapeau, pour les dames, c'était une modiste et un chapelier pour les hommes. » M. Vidal Jean-Pierre.

« Les premiers bas mi-longs, c'était en 1940. »

Mme Bosc Suzanne et Mme Soulié Eliane.

« On remaillait les bas. »

M. Vidal Jean-Pierre.

« A l'époque, c'était cher les bas. On économisait sur tout. » Mme Levrat Gysèle.

« Les hommes se faisaient raser le samedi ou le dimanche. » M. Bosc Paul.

« Il y a certaines choses que je n'admets pas. Je parle de la mode de maintenant, de cette désinvolture, des jeunes, comment ils s'habillent en certaines circonstances.

## PETITE DISCUSSION AUTOUR DE LA MODE (SUITE)

Si vous êtes invité à un repas, à un mariage, à une cérémonie, et que vous y allez avec des jeans à franges et des basquets, ce n'est pas convenable, ce n'est pas poli, ce n'est pas respecter la personne qui nous reçoit. »

Mme Bosc Suzanne.

« La coiffure et les chaussures, c'est l'apanage des femmes. C'était... parce que ça a changé. » Mme Bosc Suzanne.

« Quand on est bien chaussé et bien coiffé, c'est l'essentiel. »

Mme Aussaresses Yvonne.

« Il semble qu'il y a beaucoup d'années qu'on ne porte plus de chapeau et de longue robe, et vraiment, quand on revoit les photos, on se dit « On s'habillait comme ça et c'était ça. » La première fois que j'ai porté une jupe courte, j'ai fait scandale dans la famille, qu'est-ce que je ne me suis pas fait dire ! » Mme Soulié Eliane

« Il y a le milieu bourgeois et le milieu ouvrier. Ce n'est pas du tout la même façon de voir la mode. » Mme Soulié Eliane.

« Maintenant, il n'y a plus de différence entre les classes comme il y avait autrefois. » Mme Bosc Suzanne.

« Moi, de mon temps, on ne mettait pas de bikini, des maillots qui montaient et une sur-jupe. » Mme Levrat Gysèle.

« Ou alors, on se les tricotait, mais quand ils étaient mouillés, c'était autre chose. Nous, on allait à la mer souvent et on ne se promenait pas dans la rue en maillot de bain » Mme Bosc Suzanne.

« C'est le cinéma qui a fait avancer les choses. » Mme Soulié Eliane.

« Je trouve qu'avant, la mode, c'était trop rigide, et maintenant, il y a trop de laisser-aller. » Mme Bosc Suzanne.

**Les résidents  
du Grand Chêne  
SAÏX**



**Costume Breton**

## L'INFLUENCE DE LA MODE

La mode touche à tous les domaines et nous y sommes tous plus ou moins assujettis.

C'est surtout la mode vestimentaire qui est la plus concernée. Elle change chaque année voire à chaque saison avec parfois un retour en arrière remis au goût du jour. Les grands couturiers : GIVENCHY, DIOR, CHANEL, St LAURENT ... ont marqué chacun leur époque.

Le corset, le pantalon, la mini-jupe ont été de petites révolutions cherchant à libérer la femme. Les coiffures, les chaussures, la lingerie et les accessoires ont suivi. Les grands défilés de mode confirment la renommée

de la France dans ce domaine même si certains modèles sont immettables et parfois ridicules.

Heureusement le prêt-à-porter vient au secours des femmes plus « classiques » mais attention ! Il ne faut pas copier systématiquement la mode, il faut savoir l'adapter à son mode de vie. Les femmes actuelles sont de plus en plus élégantes, soignées, belles à regarder et c'est très bien ainsi !

**Mme LANET Suzanne**  
**La Pastellière**  
**SAÏX.**



## LA MODE DES FEMMES

La mode est un éternel recommencement. Elle varie avec les saisons, les personnalités et les évolutions de la société.

La silhouette « haricot vert » de la femme d'aujourd'hui a remplacé celle de la femme d'autrefois en forme de « S ». En effet, comme le soutien gorge n'existait pas encore, cette dernière portait un corset visant à faire ressortir la poitrine et à accentuer la cambrure. Ce corset était fait avec deux morceaux de tissu dans lesquels étaient incorporées des baleines pour plus de rigidité. Sur le devant, une fermeture permettait de le quitter. Dans le dos, on trouvait des œillets avec un lacet pour mieux le serrer et obtenir ainsi une taille fine.

La culotte d'autrefois n'avait rien de commun avec le « string ». Elle avait la forme d'un pantalon qui s'arrêtait aux genoux ; elle était resserrée par une dentelle et ouverte au niveau de l'entrejambe. Les bas tenaient avec des porte-jarretelles qui étaient accrochés au corset. Le jupon était fabriqué avec plusieurs volants superposés en dentelle.

C'était tout un poème !!!

Aujourd'hui, les robes sont parfois tellement courtes que le tissu paraît manquer. Autrefois, elles étaient toujours très longues. Elles avaient beaucoup de plis à la ceinture et sur les hanches, et étaient agrémentées de coussinets appelés « faux-cul », ce qui accentuait la cambrure. Quand

## LA MODE DES FEMMES (SUITE)

il pleuvait, les coquines soulevaient un pan de leur robe pour laisser voir la dentelle au regard de ces messieurs.

La mode était aux boléros à cascade de dentelle avec des manches à gigot jusqu'aux coudes, puis très serrées jusqu'aux poignets. Les mains étaient toujours gantées. Les bottes n'existaient pas; les chaussures étaient en cuir et talon bottier.

La femme d'aujourd'hui se fait couper les cheveux pour être plus coquette.

La femme d'autrefois avait les cheveux longs qu'elle attachait avec un chignon en haut de la tête. Elle se coiffait ensuite d'un chapeau : un tambourin avec une violette faisant ombre au visage pour les cérémonies, un chapeau de feutre noir pour l'hiver, une grande capeline agrémentée de fruits, de fleurs ou de rubans pour l'été.

Pour les grandes cérémonies, les grands-mères portaient des coiffes blanches en dentelle amidonnées qu'elles faisaient tenir au-dessous du menton. Aujourd'hui, certaines grands-mères mettent un foulard simple et discret ou une mantille.

Pour l'hiver, ces dames portaient des fourrures. Souvent, c'était une peau de renard qu'elles mettaient autour du cou et il était important que la queue du renard repose sur l'épaule gauche. Elles se faisaient concurrence pour être la plus belle ; ces choses là ne changent pas beaucoup.

Les hommes aussi suivaient la mode. Ils portaient des caleçons longs avec des pantalons de velours tenus par des bretelles, des chemises de couleurs différentes avec deux « panels », un long derrière et l'autre plus court devant. Le dimanche, ils ajoutaient un gilet sans manche sur leur chemise. Ces messieurs étaient sur-

tout fiers de leur moustache frisée appelée « bacchantes », de leurs rouflaquettes (pattes) et pour certains, de leur barbe. Ils se coiffaient d'un béret, mais pour les cérémonies, ils portaient un chapeau haut de forme ou un chapeau melon et l'été, un canotier de paille, d'où la chanson de Maurice Chevalier. Aujourd'hui, la casquette se porte à tout âge mais avec des différences de formes, de couleurs et surtout de façons de la porter...

J'espère qu'après avoir lu cet article que j'ai rédigé avec mon cœur et mes souvenirs, vous ne regarderez pas la femme ou l'homme que pour son physique ou sa façon de s'habiller, mais surtout pour ses qualités de cœur, de gentillesse et pour son charme.

N'oubliez pas, Messieurs, que « le charme d'une femme c'est la source du bonheur ».

**Irène MAUREL**

**97 ans**

**Maison Saint-Joseph**

**Mazamet**



## VÊTEMENTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Aborder le thème de la mode nous a paru bien frivole... Dans nos campagnes, lors de nos jeunes années «un sou est un sou» et on s'accommodait comme on pouvait, sans fanfreluches...

Aujourd'hui, nos corps usés, déformés se laissent difficilement habiller et nous recherchons surtout le côté pratique ainsi que le confort des tissus.

Nous cousions nous-mêmes nos vêtements, les maladroites se faisaient aider par une voisine. De toute façon, nous avions peu de vêtements. Le manteau et les habits de fête duraient toute une vie...

Pour les hommes, le costume du mariage était aussi celui des enterrements... La tenue revêtue pour le dernier départ... L'incontournable costume acheté pour la communion des garçons coûtait, avant guerre, autant que 14 paires de poulets!

«La carvata» ou foulard attaché sur les cheveux, le tablier de satinette de couleur sombre et imprimé de petits motifs, sont des pièces de notre habillement qui ont aujourd'hui disparu. Nous portions également plusieurs jupons ou cotillons tenus à la taille par un cordon noué. Les bas fixés par des jarretières, tricotés en laine ou en coton, étaient bien moins confortables que les actuels collants en nylon qui ne sont apparus qu'après-guerre. Une pièce importante de notre habillement était la chemise longue en toile plus ou moins fine, bordée de dentelle à l'encolure et aux manches. Cette chemise était portée nuit et jour. En effet, nous n'avions pas de chemise de nuit (nous n'avons pas connu les chemises de nuit fendues devant, dites «à commerce libre»). Les plus âgés d'entre-nous ont connu les cols en celluloïd détachables. En effet, les chemises des messieurs ne se voyant pas

cachées sous le gilet, ils pouvaient porter plus longtemps la même chemise. Quand le col était sale, on l'enlevait et on le nettoyait. Paysans et citadins avaient des tenues différentes. Le paysan portait le plus souvent un bleu de travail en tissu grossier alors que le citadin revêtait gilet, veston et pantalon de velours.

Les paysans portaient souvent une ceinture de flanelle, large de 30 ou 40 cm, longue de 3 mètres, enroulée autour de la taille. Cette ceinture les préservait des hernies et coups de froid. Le chapeau ou la casquette voire le béret étaient portés par tous les hommes qui ne sortaient pas tête nue.

Dès notre plus jeune âge, nous avons appris l'importance de la propreté. En arrivant à l'école, la maîtresse vérifiait systématiquement la propreté de nos mains et nous envoyait les laver, même si l'eau du puits était gelée... Nous faisons tous un effort d'habillement pour nous rendre à la messe. Dans les villes importantes, la sortie de la messe était le moment où les bourgeois rivalisaient en arborant les toilettes les plus belles possible... Les dames se pavanaient avant de se rendre chez le pâtissier... Les pauvres mettaient simplement un tablier neuf qui cachait l'usure des vêtements. Bien entendu, ce tablier était ôté et soigneusement rangé dès le retour à la maison. Il fallait le garder en état pour les grandes occasions et pour les frères ou soeurs ou cousins lorsqu'il serait devenu trop juste. Les dames portaient obligatoirement un chapeau, les plus pauvres se contentaient d'un foulard. Nous n'allions jamais à la messe sans avoir auparavant enfilé nos gants. Nous les tricotions en gardant les vaches... Nous portions traditionnellement des sabots ou galoches (pour

## VÊTEMENTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI (SUITE)

en éviter l'usure rapide des morceaux de caoutchouc étaient cloués sur la semelle). Nous avons une seule paire de chaussures de ville, souvent des bottines à boutons, que nous économisons.

Certains d'entre-nous ont assisté à des concours d'élégance automobile. Les participantes descendaient de leur voiture pour se présenter au jury et s'immobilisaient dans une pose gracieuse, une main posée sur le capot. Par sa toilette, la dame mettait en valeur la voiture sur laquelle se focalisaient les désirs les plus secrets... Pas de maquillage, de très rares visites chez le coiffeur, très peu de bijoux... des vêtements choisis pour leur aspect pratique et non pour paraître... Nous étions bien loin de ce que recouvre aujourd'hui l'acte de s'habiller avec la suprématie des marques, même

chez les très jeunes ainsi que nous le déplorons parfois chez nos petits-enfants.... Vous portez aujourd'hui des culottes, des boxers, des caleçons, des strings.... nous avons des chemises «à pandarel»... Nous apprécions lorsque vous portez des vêtements aux couleurs chatoyantes, aux tissus que nous avons envie de toucher... Nous n'aimons pas le noir, les robes aux formes déstructurées, les pantalons déchirés dont vous nous dites: «c'est la mode»...

**Un groupe de résidents  
Résidence Le Grand Champ  
Lagrange**



## L'AMOUR DE LA MODE

D'aussi loin que je me souviens j'ai toujours aimé cela. Mes parents étaient des horticulteurs aisés du bordelais. J'ai toujours été très gâtée. Pour aller à l'école, j'étais déjà très coquette je portais de belles toilettes que je changeais trois fois par jour.

J'aime les beaux tissus en particulier le tafetas, l'organdi, le velours. Il est indispensable que la tenue soit assortie avec les accessoires : les chapeaux, les chaussures, le sac et les bijoux.

Les bas étaient en soie, pas en synthétique comme maintenant.

Maman était quelqu'un de très chic. J'ai revu des photos d'elle récemment qui m'ont rappelées son élégance.

Ma fille Eliane, à l'âge de 17 ans, a été mannequin plusieurs années.

J'ai beaucoup de tailleurs ; j'affectionnais ceux de chez Chanel mais aussi les robes très très longues en vogue dans les années 70. J'ai connu Monsieur Yves Saint Laurent qui était le parrain de mon petit fils ; c'était un homme charmant. Il a révolutionné l'image de la femme en créant le tailleur smoking inspiré de celui des hommes. Il avait débuté sa carrière en 1954 à l'âge de 18 ans, il a cessé son activité en 2002 du fait de son état de santé. Sa disparition il y a quelques mois, m'a profondément affectée et m'a rappelée nombres de souvenirs.

**Mme S.L.  
Maison de Retraite St Joseph  
Valence d'Albigeois**

## « ILS SONT PARTIS À PARIS »



### « ILS SONT PARTIS A PARIS! »

*C'est ce que tout le monde disait dans les usines de Labastide du temps où elles étaient florissantes, dans les années 50.*



*A Paris, les collections étaient présentées surtout au printemps et à l'automne. Les patrons et les chefs de fabrication s'y rendaient pour prendre les tendances de la mode, car à Labastide on travaillait pour la haute couture : Chanel, Levy, Weill, Haas Lambert, Courrèges, Dior etc... Et on savait toujours s'adapter.*



*Pendant que nous fabriquions les tissus cardés (pied de poule, chevron, double face) pour les couturiers, nous, nous achetions des coupons à bon marché. C'était des fonds de pièces ou des restes de collections. Nous les amenions chez nos couturières pour la confection de jupes, tailleurs et manteaux. Les messieurs, quant à eux, allaient chez le tailleur pour leurs complets, pantalons, pardessus.*



*On a beaucoup travaillé le tweed et cela a duré plusieurs années.*

*La mode a bien changé depuis!!*

*Les tissus importés, le cuir, les nylons ...ont pris le pas sur notre beau cardé.*



**Les résidents de la Maison de Retraite  
de LABASTIDE-ROUAIROUX**



## LE DEFILE DE MODE

Le dimanche 18 mars 2007 à la maison de retraite la Pastellière ce fut une journée exceptionnelle, un véritable défilé de mode était organisé par la directrice, l'association « Fleur de Pastel », le personnel et Patrick Pougeade du salon de coiffure « Posi'tif » habitué à monter ce genre de projet.

De nombreuses boutiques Âge Tendre, Frou Frou, Christine Laure, Sister Boutique, Carrière, la Chapellerie, le salon de coiffure « Posi'tif », Déco ballon (pour la décoration), Photo Price (pour un montage photo), avaient répondu présent à la demande formulée par la directrice d'organiser ce défilé dans la maison de retraite.

Des résidents aux bras de mannequins ont défilé sur une longue estrade prêtée pour l'occasion pour présenter la collection printemps-été. De nombreuses rencontres avec les commerçants ont été nécessaires, pour trouver les habits, les tailles, les accessoires les plus seyants pour nos résidents, mais également quelques répétitions de la représentation au cours desquelles des liens entre résidents et mannequins se sont créés.

C'est devant une assemblée de 350 personnes qu'a eu lieu ce défilé inter-génération à la maison de retraite « La Pastellière » à Saïx.

Des applaudissements attendris fusèrent lorsque Caroline, le petit bout de chou de la troupe, a défilé du haut de ses trois ans mais il y a eu autant d'émotion lorsqu'on a vu des résidents aux bras de mannequins porter la toilette, chapeautés, maquillés.

Un sentiment de fierté a fait redresser les bustes, certaines ont même quitté leur fauteuil roulant, le temps d'un aller retour, soutenues par de beaux jeunes hommes.

C'est ainsi qu'un résident nous

confie : « J'ai ressenti une grande émotion, je suis vraiment content de l'avoir fait, j'ai attendu 80 ans pour être mannequin, je n'aurai jamais cru faire ça. J'ai eu le trac surtout avec de telles jeunes filles aussi superbes et d'une gentillesse incomparable. »

Un sentiment de bonheur a été partagé par le personnel et les bénévoles de l'association « Fleur de Pastel » ayant œuvré à la réalisation du défilé.

Dans la salle, certaines familles de résidents étaient émues aux larmes « Jamais on ne l'aurait cru capable de cela » dit cette dame, en voyant sa mère sur scène.

Les liens qui se sont créés lors des différentes répétitions entre les mannequins et les résidents ont été prolongés au cours d'un repas où tous ont pu regarder le film et les photos du défilé.

Cette représentation de mode printemps-été avait pour but de mettre en valeur les résidents, qu'ils se sentent fiers, beaux et regardés ; mais également de transmettre une autre image des personnes âgées et des maisons de retraite. On peut être âgé, avoir des projets, réaliser des choses nouvelles ...

### Animatrice de La Pastellière SAÏX



## «BABA COOL» OU «BCBG»

On est « in » ou « off », « baba cool » ou « BCBG » mais jamais indifférent ! Elle est entrée dans nos vies, elle nous mène par le bout du nez, n'a pas de sexe, pas d'âge, touche à tous les domaines. Au réveil, à peine l'œil ouvert, sur nos tables de petit déjeuner, adieu « banania » et autres marques obsolètes ! Ça croque et croustille sous les jeunes dents. Si le café au lait résiste, les thés vert et noir et leurs antioxydants accompagnés de jus de fruits ensoleillés nous ouvrent des lendemains qui chantent.

L'habillement est aussi un sujet à discussion. Les plus jeunes ont déjà des idées arrêtées et pour se distinguer, ont adopté le jean plus ou moins effrangé, que tout le monde porte. Le « sweat », le « top », complètent la silhouette avec les « basquets ». On est « sportwear » !

Les accessoires : cartables, caddies et autres suivent.

Pour les ados, les tatouages plus ou moins discrets et les perles qui ont remplacé les « mouches » prisées chez les favorites des rois, « frisent » la mode « punk », crête de coq ou crâne rasé. De la tête aux pieds, tout y passe. Des perruques poudrées sous les cimaises des châteaux, en passant par la coupe à la garçonne de nos grands-mères jusqu'aux « élongations » des vedettes du jour, la mode afro et crépue, nos cheveux en ont vu de toutes les couleurs ...

Les hommes aussi ont fait des essais avec moustaches, barbes, pattes descendant des tempes sur les joues jusqu'au bas des oreilles, cheveux en catogan etc. Il y aurait fort à dire sur les petits bibis, voilettes, capelines ...

La silhouette se modifie. Après les poitrines pigeonnantes, on efface toutes rondeurs en aplatissant les seins par des bandelettes, puis ceux-ci resurgissent avec les stars. Et de certains avantages naturels mis à l'honneur par Marilynne MONROE ou Brigitte BARDOT, on en arrive à l'artificial avec les prothèses si énormes qu'on atteint le ridicule et la mort ! En même temps, la taille étranglée sous les corsets et les guêpières se libère dans la haute couture. Quelques grands noms résonnent à nos oreilles : Footh, Balenciaga, Coco Chanel, Dior, Saint Laurent, Schiaparelli, Valentino, Cardin, Lacroix, et tant d'autres ... dont les créations en particulier de robes du soir divines, pour les stars et les grandes dames d'Etat, nous font encore rêver. Sans oublier leurs mannequins préférés qui ont fait la « une » des magazines et des défilés ; avec le point d'orgue de la robe de mariée !

*Costumes de bain*



## «BABA COOL» OU «BCBG» (SUITE)

Tout un monde gravite autour : industriels et commerciaux !

Tissus en tout genre, même bio avec l'artisanat qui les manipule : petites mains, brodeuses, tricoteuses, retoucheuses, travail du cuir ... Dans la rue c'est le prêt-à-porter qui se manifeste : la bataille du pantalon contre la jupe a vite cessé ; les femmes ayant rapidement adopté le vêtement masculin pour son côté pratique ; l'inverse n'ayant tenté personne heureusement à part les écossais. Quant à la hauteur des jupes, elle a beaucoup varié depuis la « mini » jusqu'à la « folklo » qui battait les talons. Justement parlons des chaussures : les talons compensés pendant la guerre jusqu'aux talons aiguilles qui prennent de plus en plus de centimètres : ballerines ou espadrilles, bottes ; bouts pointus, carrés, ronds, effilés. Nos pieds souffrent ou prennent leur aise selon les diktats de la mode.

Il y aurait encore fort à dire sur les accessoires : gants, écharpes, sacs en bandoulière, besaces, petits sacs du soir ...

La mode s'est infiltrée dans la vie quotidienne avec les belles carrosseries dont on « habille » l'intérieur, trains et avions n'y ont pas échappé ! L'ameublement, les constructions : immeubles, ponts, ouvrages d'art. On parle alors de « design ».

Le micro-trottoir me fait dire que tout est très « tendance » susurre-t-on du bout des lèvres. Mais au fond dans ce cas, on reste « in » et alors mon article sur la mode est « bouclé ».

A bientôt !

**Mme NIERAT**  
**Villégiale Saint-Jacques**  
**CASTRES**

# IMPRIMERIE SIEP FRANCE

Chemin de Bramevaques  
81990 PUYGOUZON  
Tél. 05 63 49 26 26  
Fax : 05 63 49 26 27  
contact@siepfrance.com

Deux certifications reconnues pour la traçabilité  
du papier et une gestion durable des forêts



Le papier d'une grande feuille est certifié  
par le système de gestion durable des forêts  
COC-18-000-00118  
www.fsc.org  
© 1996 Forest Stewardship Council

À chacun sa vision du monde futur

*Œuvrons ensemble pour l'environnement*



## CHRONIQUE DE LA MODE...

Il y a tellement de choses à dire sur la mode que nous ne savons pas par où commencer.

Tout d'abord, c'est quoi la mode ?

C'est une influence provoquée par l'être humain, afin que celle-ci soit imitée, qui s'empare de tous les domaines et qui se propage dans presque tous les milieux.

La mode est une coquetterie qui profite à tout le corps, elle favorise l'intégration, elle apporte une certaine sérénité qui peut aider à se sentir à l'aise dans son environnement.

Quel que soit le milieu social, la frénésie de la mode est bien ancrée dans nos besoins.

La mode est très aléatoire avec une longévité différente selon l'appréciation des usagers, et suivant les saisons.

Diffusée par tous les médias tels que la télévision, la presse, les affiches publicitaires... elle incite à la consommation, aussi il faut rester vigilant pour ne pas se laisser piéger par toutes ces tentations.

Réveillons nos souvenirs.

Moi, je me souviens de la mode des pantalons golf qui se portaient entre les années 40 à 65. On enfilait un pantalon un peu grand, on remontait les jambes du pantalon au dessus des mollets mais en dessous des genoux et resserrées par un élastique ou un lacet, ce qui les rendaient bouffantes.

Les pantalons de ville étaient en coutil, velours fin ou suédine, tandis que pour la campagne ils étaient en velours grossier.

Ce style de pantalon restait très pratique lorsqu'il fallait mettre des bottes.

Tout le monde se souvient du célèbre personnage de bandes dessinées créé dans les années 1930 par Hergé portant des pantalons golf et accompagné d'un chien blanc : il s'agit de Tintin qui a certainement lancé la mode de ces pantalons.



Dans les années 65, la mini jupe remplace les jupes longues, droites, plissées ou évasées dont les motifs représentent des fleurs ou des pois et les pantalons féminins sont en vogue.

On apporte beaucoup de soins à son apparence surtout du côté féminin et

## CHRONIQUE DE LA MODE... (suite)

notamment à la coiffure (cheveux frisés, courts, franges, couettes, chignons, colorations...) ou au maquillage (rouge à lèvres, vernis à ongles, fond de teint ...).

Sur les plages, on aperçoit les premiers maillots de bain à deux pièces et les bikinis.

Une mode en entraîne une autre, et ce sont les danses qui entrent en jeu avec le twist, le jerk, le charleston, le tango, la valse, le rock'n roll... Chaque génération véhicule un style.

Aux environs des années 60 - 70 la mode hippie fait son apparition avec des vêtements à fleurs, des sandales et des cheveux longs et négligés. Heureusement ce style n'a pas eu la majorité des adeptes.

Les pantalons golf sont dépassés, nous portons des pantalons à « pattes d'éléphant » très évasés à la base et plus étroits au niveau des genoux, puis vient l'engouement des pantalons fuseaux dans les années 80 et enfin les caleçons qui font ressortir le galbe des jambes.

Aujourd'hui, les robes n'ont plus de formes, elles sont chiffonnées, les ourlets ne sont pas réguliers, ils sont parfois effilochés... que voulez-vous, c'est la nouvelle mode.



*Costume de Camargue*

Sur le plan culinaire, les goûts changent, on adopte des mélanges comme le sucré/salé, aujourd'hui, on cuisine des légumes oubliés tels que les topinambours, le rutabaga et les légumes se mangent plutôt croquants.

En restant dans la diététique, finies les rondeurs des femmes bien en chair, car la mode est au régime amincissant et surtout le plus rapidement possible.

Pour clôturer cet article, nous pensons que la mode est une curiosité qui engendre l'envie et l'envie en génère le besoin.

**Groupe de résidents  
Maison de retraite Saint Vincent  
BLAN**

## LA MODE À QUEL PRIX?

Depuis très longtemps la mode a captivé les personnes et surtout ceux qui ont les moyens d'acheter.

Certes les gens à revenus modestes y rêvent bien sûr, mais il faut respecter le porte-monnaie.

Je me rappelle dans ma jeunesse, dès que la télévision a paru, on nous montrait d'abord une belle voiture, un joli modèle qui à l'époque était destiné aux riches, et dans cette voiture une star de cinéma tenant en laisse un très beau chien.

Comme vous le voyez c'était bien fait pour appâter les gens célèbres.

Maintenant les grands couturiers font des présentations à la télé, de leurs modèles toujours très beaux et toujours très chers.

Les moins riches se contentent des modèles moins chers et les pauvres par contre suivent la mode à la télé.

Personnellement, je ne suis pas jaloux, et d'ailleurs je ne me sentirai pas très à l'aise dans un costume trop cher pour moi.

Il ne faut pas se faire d'illusions, ça a toujours été pareil et ne croyez pas aux marchands de boniments qui essaient de vous prouver le contraire.

Vous devez toujours vous contenter du nécessaire, faire des économies qui vous serviront à passer une retraite décente.

Moi, j'ai 93 ans, avec 50 ans de travail, je suis à la Résidence du Midi à Mazamet où je traîne ma vieille carcasse en voie de démolition, c'est pour vous mettre en garde que j'écris cet article, car je ne durerai pas 93 ans de plus, et essayez de me prouver le contraire.

La mode la plus fréquente c'est d'exploiter même les pauvres au profit de ceux qui les écoutent.

Comme quoi la fable du corbeau et du renard n'a pas fini de faire des adeptes.

**Thomas**  
**Résidence du Midi**  
**Mazamet**



LA NORMANDIE. - "La C. P. A."  
112 - Types et Costumes - Le bon père Normand

**Costume Normand.**

## LA MODE

Le seul fait de parler de la mode réveille en moi des souvenirs précis :

La sortie de la grand-messe le dimanche à Saint Sauveur était un véritable défilé de mode où les gens paradaient.

Les défilés de mode étaient organisés par de riches délaiteurs à l'intérieur de leur somptueuse maison. On n'avait pas besoin d'aller à Paris. C'est Paris qui venait à Mazamet.

La mode était un alibi, pour étaler son aisance financière (défilé de l'élégance à la Chevalière en ville).



**Jean Pierre VIDAL**  
**Le Grand Chêne**  
**SAÏX**

## LA MODE AVANT

Parler de la mode avant, c'est démodé.

La mode, on en parle au moment où l'on vit.

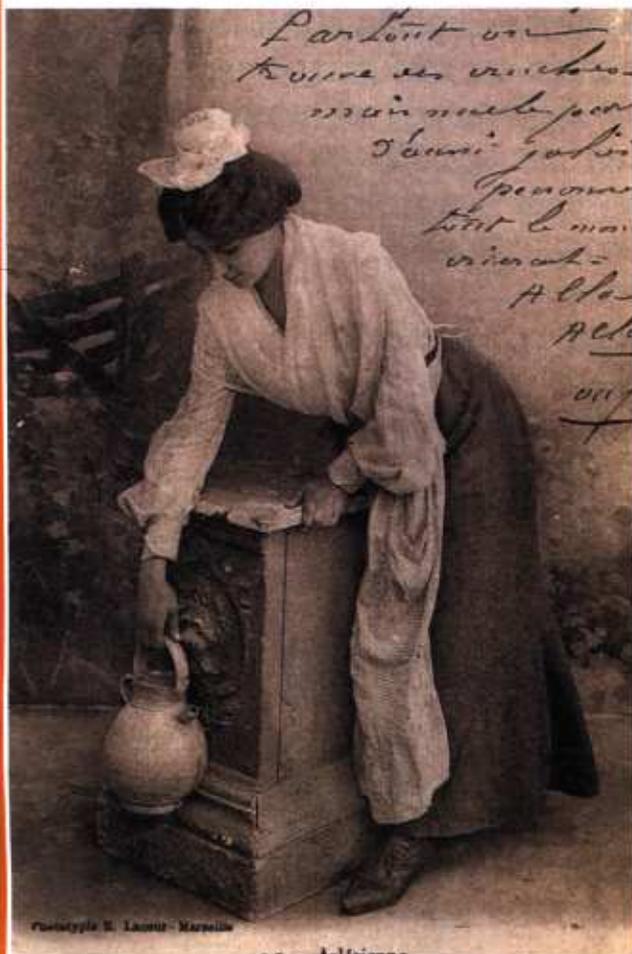
Parler de la mode avant, c'est se référer par définition à l'ancien, à une autre époque qui n'est pas celle de maintenant.

Parler de la mode, c'est la restituer dans un contexte qu'on n'a pas forcément connu.

En période de crise on ne se souciait pas de savoir si on était à la mode, on se couvrait.

Je me souviens d'une anecdote.

« J'avais un petit camarade qui s'était blessé à un genou, en jouant dans la cour de l'école. Son pantalon était maculé de sang. Pour lui faire un pansement on lui a enlevé son pantalon et on s'est aperçu qu'il portait un pantalon de couleur verte. C'était un cadeau de Noël, c'était une tenue d'indien. Sa maman lui avait mis ce pantalon, sous l'autre, pour que son fils n'ait pas froid. Quand je vous dis qu'à l'époque on ne parlait pas de mode, on se couvrait !! »



**Costume Provençal**

**Jean-Pierre VIDAL**  
**Le Grand Chêne**  
**SAÏX**

## LA MODE ET SON ÉVOLUTION



La mode est une période passagère de notre existence marquée, soit par la nouveauté d'un vêtement qui provoque l'engouement, voire l'adhésion d'une majorité d'entre nous, soit par notre manière de vivre qui évolue en fonction de l'époque à laquelle on se réfère et du milieu auquel on appartient. Elle marque aussi une époque ou une tendance; par exemple la manière particulière de s'habiller conformément au goût d'une certaine société. Elle est un éternel recommencement. Nous avons tous entendu parler de la mode parisienne. Coco Chanel, prenant pour règle de l'élégance, une extrême simplicité, donna à la mode un tour nouveau, empruntant dès 1916 des vêtements d'homme, créant ainsi le tailleur jupe. C'est elle qui a libéré la femme, remplaçant l'opprimant corset par le soutien gorge.

Avant elle en 1858, Charles Frédéric Worth, anglais, fonde à Paris la première maison de couture. Il est le couturier français de l'impératrice Eugénie et fut le premier à présenter ses modèles créés sur des mannequins vivants, puis à délivrer la femme de la crinoline, remplacée par la tournure.

Yves Saint Laurent dont l'immense talent a fait rêver des milliers de femmes n'a cessé de créer dans la haute couture durant une cinquantaine d'années. Il a été une valeur forte du luxe parisien et de l'excellence française.

Le 30 janvier 1958, pour sa première collection chez Dior, il présente le premier tailleur ligne trapèze. Il est l'inventeur du collant et du tailleur-pantalon pour la femme.

Le 26 février 1960 est présenté au Crillon, la première collection masculine Cardin, qui organise en 1979 son premier défilé de mode à Pékin.

Qui parmi nous n'a pas porté la chemise ou le polo Lacoste, avec son label bien connu du crocodile, dont la marque est déposée par le célèbre champion de tennis en 1933 ?

L'évolution de notre mode de vie se traduit par l'apport sans cesse renouvelé du confort immobilier et de l'environnement dans lequel l'on vit : chauffage, éclairage, baies vitrées, piscine, jardin d'agrément. Le « design » fait partie du style contemporain visant à créer de nouveaux meubles, des décors à base de tissus synthétiques, l'évolution étant continue.

Des siècles nous séparent de l'époque où les gaulois portaient des braies, sorte de pantalon. Mais d'où nous vient ce mot de pantalon ? De Saint-Pantaléon, médecin d'Asie mineure, martyrisé au IV<sup>e</sup> siècle, populaire à Venise. Pantalon devint un personnage de la Commedia dell'arte qui portait une culotte longue laquelle a pris le nom du personnage. Il est intéressant de savoir que ce n'est qu'à partir de 1830 que le pantalon s'impose.

En 1789, le port de la culotte étant l'apanage de la noblesse, le peuple de condition

## LA MODE ET SON ÉVOLUTION (SUITE)

modeste portait le pantalon. Ce genre de discrimination sociale leur a valu l'appellation de « sans culotte ».

En 1930 apparaît le bermuda, culotte ample et serrée sous le genou, et le pantalon de golf surtout porté par les jeunes, un temps relativement court.

Le blue-jean voit le jour en 1853. Il est taillé dans cette forte toile de coton, fabriquée à l'époque à Nîmes, qu'un bavaois vendait aux chercheurs d'or de Californie.

Depuis, la fabrication de ce vêtement devenu unisexe n'a cessé de croître pour atteindre en 1995 le nombre de plus de 7 milliards vendus dans le monde, 45 millions de Jeans étant vendus en France en 1998.

Bien plus près de nous, chacun se souvient de la façon dont s'habillaient nos grands-mères ; jupes longues jusqu'aux chevilles, portées sur de longs jupons et de grandes et longues culottes fendues ; corsages serrés à la taille, de couleur sombre, noire en particulier. Peu à peu nos mères se sont adaptées aux nouveautés, mais timidement, vêtues, elles aussi dès la cinquantaine, de noir, un fichu sur la tête. Aujourd'hui la femme tient à rester coquette, choisit des vêtements aux couleurs chatoyantes, le prêt-à-porter lui fournissant une gamme très étendue dans le choix des coupes, des coloris. Elle soigne ainsi son look et n'en devient que plus séduisante d'autant que l'homme lui aussi est très attentif aux nouvelles créations.

Malgré une baisse des effectifs dans le textile et l'habillement confondus, l'industrie et le commerce de la mode ont un bel avenir. En témoigne en milliards de francs le chiffre d'affaire mondial de l'habillement, qui est estimé en 1998 à 250 pour les USA, 124 pour l'Italie et proche de 69 pour la France.

Les défilés de mode se sont décentralisés. Il n'est pas rare qu'une association, un groupe de commerçants en organisent, comme ce fut le cas à la maison de retraite La Pastellière à Saïx, le dimanche 18 mars 2007 ; une dizaine de boutiques spécialisées dans l'habillement y ont présenté leur collection de printemps. De nombreuses et nombreux résidents défilant au bras de jeunes mannequins, devant un public de 350 personnes très intéressées, ont été longuement applaudis dans ce moment de franche convivialité. Les jeunes modèles et les mannequins d'un jour ont rivalisé de grâce dans ce mémorable défilé que chacun garde en mémoire.

**M. Junquet  
La Pastellière  
SAÏX.**



## PREMIER CONCOURS DES JOURNAUX D'ÉTABLISSEMENTS POUR PERSONNES ÂGÉES

### Pourquoi participer à ce concours ?

Participer c'est donner une dimension particulière à cette animation et réalisation :

- vous vous faites reconnaître, les résidents et l'institution, comme un organisme ouvert sur l'extérieur et voulant renforcer cette image,
- vous valorisez le travail des résidents et de l'équipe en le donnant à voir plus loin qu'aux « fidèles habitués »,
- vous donnez de nouveaux buts à vos travaux par l'esprit de challenge à relever...

C'est aussi l'occasion de redire avec force que la vie ne s'arrête pas à la maison de retraite, qu'il y a encore des choses à partager et d'autres à découvrir. Participer c'est s'inscrire dans une dynamique !

Alors vite, rassemblez vos outils et vos idées, préparez vos maquettes, affûtez vos sens et organisez vous pour être parmi les gagnants !

Tous les renseignements pour concourir sont sur [www.docanimation.fr](http://www.docanimation.fr)

#### CONTACT

Doc'ANIMATION  
En gérontologie

14, rue Jean Jaurès – 55800 REVIGNY  
Tél. : 03 29 70 52 41

Site : [www.docanimation.fr](http://www.docanimation.fr)

E-mail : [doc.animation@wanadoo.fr](mailto:doc.animation@wanadoo.fr)

### A.J.R.T.

Association pour le Journal  
des Résidents du Tarn

#### Adhésions:

Individuelle: 20 € - Etablissement: 60 €  
par chèque à l'ordre de AJRT  
chez B. MARTEN (trésorier)  
7, rue Meyer, 81200 Mazamet

#### Siège social

CHIC Castres Mazamet  
Place Carnot - 81108 Castres Cedex  
05 63 71 63 71 poste 38.53.

[ajrt81@yahoo.fr](mailto:ajrt81@yahoo.fr)

Sur le Banc - N°17

ISSN 1625-774X

Dépôt Légal mars 2009

Directeur de la publication

et Rédacteur en chef

Dominique LIFFRAUD

Comité de rédaction

Robert ALBERT

Madeleine BARDOU

Suzanne BEAUMESNIL

Françoise BENAS

Christelle BERNADOU

Simone BESSAC

Madeleine BONNEVIALLE

Marie-Christine BOUISSET

Fabienne BOURGADE

Florence BOURGAREL

Inès CAMPS

Francis CERDAN

Dominique COLOMBEL

Juliette CROS

Myriam CROS

Marie-Pierre ESPITALIER

Soeur Germaine

Camille GILLOEN

Suzanne GRAND

Geneviève JULIEN

René JUNQUET

Andrée LABORIE

Danièle LAGOUTE

Charlotte LAPEYRE

Pierre LEMETTRE

Elodie LEPANTE

Dominique LIFFRAUD

Lucienne MAHOUS

Bruno MARTEN

Brigitte MARTINEZ

Odetta NUMEZ

Dominique PARADIS

Dominique PORTAL

Cathy POZZOBON

Christine RACINE

Florence RICARDOU

Madeleine RIGAL

Marlène SALAZAR

Catherine SEBE

Violette SEGUIN

Christiane SIESS

Alric SOUCHON

Henriette THERON

Denise TIMMEL

Francine VIGROUX

**Fabrication-Maquette**

A.J.R.T.

Photogravure-Impression

SIEP Imprimerie : 05 63 49 26 26